

BIENVENUE A TOUS, NOUS SOMMES TOUS ENFANTS DE MINEURS

Et oui, ils ont tous quitté leur pays natal ; le seul pays qu'ils connaissaient. Certains, ceux qui n'avaient pas eu la chance d'avoir le minimum d'éducation scolaire, n'avaient même pas conscience qu'en dehors des 4 murs rassurants de leur enfance et adolescence, il existait d'autres pays où l'on parlait une langue différente de la leur ; où la vie n'avait rien à voir avec ce qu'ils avaient connu jusqu'alors.

Et puis un jour, une propagande est arrivée sur les places des villages, dans les bureaux d'embauche..... Des pays étrangers recherchaient de la main d'œuvre pour travailler pour le compte des Charbonnages Français et Belges.

Certains connaissaient le travail dans les mines car elles existaient dans leur propre pays. Mais il s'agissait surtout d'exploitation du cuivre ou autres minerais, de mines à ciel ouvert et quelques fois de mines de charbon.

Mais on leur proposait, en plus du travail, un bel avenir ; un bon salaire ; un logement ; l'école pour leurs enfants ; une couverture sociale.....

Je crois qu'ils sont partis les yeux, et le cœur, plein d'espoir ; plein de rêves ; s'imaginant une vie plus facile que celle qu'ils connaissaient ; que celle que vivaient leurs parents.

S'ils savaient alors ; s'ils avaient su.....

Ils sont donc arrivés, parfois après un très long voyage, dans des conditions que je ne n'ose même pas imaginer.

Ils ont traversé des paysages qui ne ressemblaient en rien à ceux qu'ils avaient toujours vus.

Et puis, c'est l'arrivée à CONDE, ou ailleurs. On les parque dans un premier temps dans des baraquements où parfois cohabitent plusieurs familles.

C'est une situation provisoire. Le temps que les CHARBONNAGES finissent la construction des CORONS ; des cités où, comme dira Enrico MACIAS dans sa chanson « LES GENS DU NORD », les maisons sont toutes identiques par souci d'égalité.

Ceux qui, dans un premier temps, sont venus seuls pourront faire venir leur famille : REGROUPEMENT FAMILIAL avant l'heure.

Mais surtout, après leur installation des plus simplistes (un lit, une table, une armoire, un poêle), ils vont connaître LA MINE.

Je m'imagine à leur place. Devant ces chevalements qui vont à l'assaut du ciel. Ces énormes roues. Le souffle qui sort de la terre et qui n'est autre que le bruit de l'air comprimé qui permet aux machines de fonctionner ; aux personnes de respirer. Le bruit de ces wagonnets qui sortent des entrailles de la terre plein de cet or noir qui va être acheminé jusqu'aux péniches..... LE CHARBON.

Le bruit des sirènes qui appellent les mineurs au travail et qui leur annoncent la fin de leur journée mais qui signalent aussi la descente et la remontée des cages. Mais surtout, oui surtout, et ils l'apprendront par la suite, qui avertissent les familles des catastrophes du fond du trou..... LES COUPS DE GRISOU.

Et tout cela dans des couleurs beaucoup plus sombres de celles qu'ils connaissaient jusqu'à ce jour. Surtout pour tous ceux qui arrivaient des pays méditerranéens où le ciel était si bleu et les couleurs si éclatantes.

Ils vont ensuite visiter la SALLE DES PENDUS. Ils ne connaissent pas encore le nom donné à cette salle mais quel a dû être leur sentiment quand ils ont vu des vêtements, équipements, accrochés à cette hauteur comme des hommes qui se sont pendus.

Et puis ils vont voir arriver les mineurs qui remontent : HOMMES – FEMMES – ENFANTS. Tous de la même couleur. Des VISAGES NOIRS d'où ne ressortaient que les yeux et la bouche.

A leur place j'aurai peut-être l'impression de me trouver aux portes de l'ENFER.

Et puis, ils vont descendre. Ils sont venus pour cela. Ils le doivent à leur famille et à eux mêmes.

Certains ne supporteront pas ce travail et retourneront dans leur pays. Ils expliqueront qu'ils travaillaient comme des rats. Dans le noir, la chaleur, la poussière, le bruit, parfois l'horreur.

Mais pour ceux qui sont restés, un sentiment prédominait tous les autres..... LA FRATERNITE.

Cette fraternité qui sera leur soutien au fond de la mine. L'un faisant le travail de l'autre si ce dernier était souffrant ou épuisé.

Cette fraternité qui continuera d'exister entre eux au cours de leur vie dans les baraquements puis dans les camus.

Elle les accompagnera jour après jour le temps qu'ils s'habituent à cette vie ; qu'ils apprennent la langue.

Je m'images les situations cocasses quand ils allaient faire leurs courses et qu'ils ne savaient pas comment nommer les choses dont ils avaient besoin.

Ils ont mimé ; ils ont utilisé les onomatopées..... Cela me fait rire aujourd'hui mais, eux, n'ont pas dû rire alors. Ou le temps passant, ils riaient quand ils nous racontaient leurs aventures.

Cette fraternité qui sera le tuteur qui les aidera à vivre, à grandir, dans les périodes de crises (accidents – grèves – deuils, etc....) mais également dans les événements heureux (naissances – baptêmes – mariage – etc....).

Cette fraternité qui faisait que si tu avais besoin de sel, de pain, de farine ou quoique ce soit, tu poussais la porte ; tu demandais et on te donnait. Aujourd'hui, si tu ne sors pas ton porte-monnaie, tu ne reçois rien.

C'est pourquoi ils ont tenu à nous faire connaître, à nous inculquer cette fraternité. Nous l'avons connue et nous l'avons mise en pratique dans notre jeunesse, je peux vous l'assurer.

C'est d'ailleurs cette fraternité qui, depuis 2015, nous a réunis au cœur de notre Association au sein de laquelle nous essayons de remettre en pratique ce que nos parents nous ont transmis..... LA FRATERNITE MULTI CULTURELLE.

N'oublions pas !! Ils étaient FRANÇAIS, ARABES, ITALIENS, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, POLONAIS.....

Ils étaient BLANCS ou NOIRS.

Ils sont venus pour NOUS et quand ils étaient dans les entrailles de la terre, ils n'étaient que d'une seule couleur : NOIR.

Le NOIR de leur peau, le NOIR de leurs poumons, le NOIR du charbon. Ce minerai pour lequel ils avaient tout quitté et qui leur permettait d'offrir à leurs familles une vie correcte et un avenir plus heureux ; Mais malheureusement qui les tuait aussi.

En ce jour de STE BARBE, il est donc de notre devoir de penser à eux, à leurs sacrifices mais aussi aux valeurs qu'ils nous ont léguées et à cette fraternité que nous devons conserver au fond de nous et qu'il est également de notre devoir de transmettre aux générations futures.

Nous devons aussi réapprendre à mettre en pratique cette fraternité entre ethnies différentes. La différence que nous possédons et que nous pouvons mettre en commun afin de retrouver ce qu'ils ont connu après leur arrivée.

C'est une promesse que nous devons leur faire, à eux

NOS PERES, NOS MINEURS..... CES HEROS

Discours de Viviane, présidente de l'association des Enfants de Ledoux, lors du temps d'accueil de la messe du 2 décembre 2018, pour la fête en l'honneur de Sainte Barbe, en l'église Notre-Dame de Lorette à Condé, quartier de Macou.

Au préalable, les mots de bienvenue avaient été proclamés par plusieurs personnes, en différentes langues.